

AMPHITHÉÂTRE – CITÉ DE LA MUSIQUE

Mardi 17 décembre 2019 – 20h30

Mathias Lévy
Unis Vers



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE DE PARIS



Programme

Mathias Lévy, violon, dit le « Grappelli », Pierre Hel, 1924

(collection Musée de la musique)

Sébastien Giniaux, guitares, violoncelle

Jean-Philippe Viret, contrebasse

Invités

Vincent Ségal, violoncelle

Vincent Peirani, accordéon

FIN DU CONCERT (SANS ENTRACTE) VERS 22H00.

Les musiciens se prêteront à une séance de dédicace à l'issue du concert.

AVANT LE CONCERT

Rencontre avec **Jean-Philippe Échard** et **Mathias Lévy**.

19h00. Amphithéâtre – Cité de la musique.

Unis Vers

En 2016, Mathias Lévy enregistrait dans l'Amphithéâtre de la Cité de la musique l'album *Revisiting Grappelli*. Avec brio et fraîcheur, le jeune violoniste saluait la contribution essentielle du divin Stéphane Grappelli (1908-1997) à la tradition du violon jazz. Trois ans plus tard, le voici de retour en ces lieux pour célébrer la parution d'un second opus *Unis Vers*, enregistré dans les mêmes conditions. Dans un cas comme dans l'autre – et également à l'occasion de ce concert –, Mathias Lévy s'est vu confier un instrument chargé d'histoire : le violon Hel ayant appartenu à Stéphane Grappelli, qui en fit don au Musée de la musique en 1995.

Après l'hommage au maître, père avec Django Reinhardt d'un jazz sur cordes qui a fait florès, voici donc, pour Mathias Lévy, le temps qui consiste à regarder vers l'avenir et à proposer une musique qui soit pleinement la sienne, tout en étant la conséquence directe de ce geste initial. Opérant un glissement d'un répertoire de reprises à une série de compositions personnelles, le violoniste dévoile ainsi sa propre inspiration, ses propres aspirations, son propre *univers*.

À ses côtés, ce sont d'ailleurs les mêmes musiciens qui accompagnent son geste. Des instrumentistes avec lesquels il partage une vision ouverte de la tradition musicale et une envie d'échapper aux catégories. Depuis plus de vingt ans, Jean-Philippe Viret (qui fut dans sa jeunesse l'accompagnateur de Stéphane Grappelli) a ainsi développé tout un monde sensible, au sein d'un trio qui porte son nom, en étroite communauté d'âme avec le pianiste Édouard Ferlet. Sébastien Giniaux est, lui aussi, un exemple de musicien sans œillères, capable non seulement de passer de la guitare au violoncelle mais, tout aussi bien, de se couler dans le flot du swing manouche autant que de voyager avec sa guitare vers l'Afrique.

« En travaillant sur les arrangements de la musique de Grappelli, on a trouvé un son de groupe. On a réfléchi ensemble, on s'est beaucoup interrogé sur ce que l'on faisait, et l'on a acquis une véritable confiance les uns dans les autres », souligne Mathias Lévy. Une confiance, mais aussi des préoccupations communes, comme celle du travail sur le timbre entre les cordes qui composent le trio, le recours à des modes de jeu contemporains, les libertés harmoniques, l'exploration des tessitures inhabituelles ou la réflexion sur la manière d'intégrer et de répartir la dimension rythmique au sein de la formation. Les musiciens ont

ainsi développé tout à la fois une sonorité acoustique très originale – celle d’un trio au fond atypique dans le paysage du jazz hexagonal, très éloignée du registre manouche auquel il ne se réfère plus guère – et aussi un vocabulaire d’improvisation moderne, inventif, polyrythmique, qui relève du jazz le plus actuel. Mathias Lévy s’inscrit ainsi, par son exigence novatrice, dans la lignée amorcée par Grappelli qui vit, après lui – de Michel Warlop à Didier Lockwood en passant par Jean-Luc Ponty, Pierre Blanchard et Dominique Pifarély –, une série de violonistes français de talent s’efforcer, chacun à leur époque, d’inscrire leur instrument au même niveau que d’autres plus largement répandus dans le jazz et de trouver des équivalents à leur expressivité, sans se départir de la tradition virtuose propre aux cordes. Ils eurent, pour la plupart, l’occasion symbolique, eux aussi, d’avoir le violon Hel entre les mains.

Fort d’une culture commune qui va de la musique ancienne au jazz le plus actuel en passant par la valse musette, Django, Bartók, Ornette Coleman ou le rock progressif, le trio se révèle ainsi une entité aux multiples facettes, changeant d’un titre à l’autre avec d’autant plus d’éclat que viennent, pour ce concert comme sur l’album, s’ajouter à l’éventail de ses reflets, les couleurs de l’accordéon de Vincent Peirani et du violoncelle de Vincent Ségal, deux musiciens habitués, eux aussi, à s’affranchir des frontières stylistiques.

Vincent Bessières

L'instrument

Violon, dit le « Grappelli », Pierre Hel, Lille, 1924

Collection Musée de la musique, E.995.25.1
Don de Stéphane Grappelli en 1995

Le violon « Grappelli » est une pièce historique unique. Il témoigne en effet de l'excellence de la lutherie française du violon au début du xx^e siècle, tout en étant un symbole majeur de l'histoire du jazz.

Pierre Hel, le luthier ayant réalisé ce violon sur un modèle d'inspiration Guarneri, avait fait son apprentissage à Mirecourt, puis s'était perfectionné chez son père, Pierre-Joseph Hel. Celui-ci avait lui-même quitté le berceau vosgien de la lutherie pour fonder son atelier à Lille en 1865. Les qualités exceptionnelles de Pierre-Joseph permirent alors à sa maison d'acquiescer rapidement une réputation internationale, recevant de multiples premiers prix aux expositions internationales. Au début du xx^e siècle, son fils Joseph maintint la production de l'atelier à un très haut niveau de qualité, se voyant notamment distingué aux expositions de Saint Louis aux États-Unis et de Milan. Deux de ses violons furent même primés au concours de sonorité de Genève en 1927. Pierre Hel entretenait de surcroît des liens étroits avec des musiciens de stature internationale, comme Jacques Thibaud ou encore Eugène Ysaÿe. Le « Pierre Hel » que jouait Georges Enesco lors de sa tournée américaine et française de 1924 fut acclamé dans la presse pour ses qualités sonores.

Le « Grappelli », avec son étiquette imprimée au millésime de 1924, est représentatif de cette exceptionnelle période de la production de Pierre Hel. Il porte plusieurs inscriptions manuscrites et signatures de son facteur à l'intérieur de la caisse, précisant qu'il s'agit de l'instrument n° 274 de sa carrière.

L'histoire musicale de ce violon est intimement liée à celle du jazz en France, tout au long du xx^e siècle. Il appartient tout d'abord à Michel Warlop (1911-1947), « musicien classique et extravagant pionnier du violon jazz, artiste secret, écorché, tendrement fragile qui n'eut

jamais la chance de connaître la gloire qu'il eut méritée» (Pascal Anquetil, 2000). Warlop l'offrit vers 1929 au prometteur Stéphane Grappelli, qui en fit « son » violon. C'est donc très certainement ce violon que l'on entend sous l'archet de Grappelli dans l'ensemble des morceaux qu'il enregistra avec Django Reinhardt et le Quintette du Hot Club de France, dès 1934. Il est de surcroît avéré que Grappelli utilisa ce violon au moins jusqu'aux sessions avec Duke Ellington en 1963.

Durant les années 1980, Grappelli jouait essentiellement un autre violon, de Guadagnini, un prestigieux luthier italien du XVIII^e siècle. Il conserva toutefois précieusement le Hel en le confiant régulièrement à l'atelier d'Étienne Vatelot pour son entretien. À cette époque, il offrait symboliquement son Hel, le temps de concerts-cérémonies, à des artistes tels Didier Lockwood, Dominique Pifarély ou Pierre Blanchard. En 1995, deux ans avant sa mort, il fit don – définitivement cette fois – de ce violon au Musée de la musique lors d'une émouvante cérémonie. Un tel don du vivant d'un artiste – et quel artiste ! – reste près d'un quart de siècle plus tard encore symboliquement très fort... et encore unique pour le Musée de la musique ! Ce don marquait l'entrée d'un instrument du XX^e siècle, témoin d'un jazz « sans frontières », par l'un des violonistes les plus marquants du XX^e siècle.

Le Musée de la musique perpétue cette tradition initiée par Stéphane Grappelli en confiant le « Grappelli » – à nouveau – à Mathias Lévy, cette fois pour enregistrer ses propres compositions. Une belle manière pour le Musée de la musique de soutenir la création musicale pour le violon en France !

Jean-Philippe Échard
Conservateur au Musée de la musique, avril 2019

Les interprètes

Mathias Lévy

Mathias Lévy est comme son instrument : il ne connaît pas les frontières. Formé à l'école classique, parti sur les chemins buissonniers du jazz manouche, ce musicien éclectique, loin de s'enfermer dans un style, multiplie les expériences, avec un talent et une détermination qui l'imposent comme une nouvelle voix du violon en France. Premier prix de violon, de musique de chambre et de solfège au Conservatoire du Raincy à 17 ans, il se perfectionne en jazz d'abord à l'IACP et ensuite au CMDL où Didier Lockwood l'éveille à certains aspects techniques propres au violon jazz et l'incite à ne pas rester prisonnier de la culture du violon soliste. C'est pour Mathias Lévy une ouverture magistrale et déterminante vers de nouveaux horizons. Il enregistre alors un premier album en tant que leader, avec l'accordéoniste Vincent Peirani et Samuel Strouk. Musicien polyvalent, Mathias Lévy a participé à de nombreux projets dans les styles les plus variés avec, entre autres, Caravan quartet, Grégory Privat, Adrien

Moignard, Sébastien Giniaux, The Do, De La Soul, Catherine Ringer, Zaz, Anne Sila, Marc Lavoine, François Salques... Il a également joué et composé pour le théâtre (Alain Sachs, Michel Didim, Nora Krief, Valère Novarina) et pour le cinéma (*L'Empire des loups* de Chris Nahon, *Liberté* de Tony Gatlif, *À ciel ouvert* de Mariana Otero). Unanimement salué par la critique, son album *Revisiting Grappelli*, paru en 2017, hommage contemporain et sans nostalgie à Stéphane Grappelli, lui a permis d'être reconnu par ses pairs et un large public. *Unis Vers*, son nouvel opus, ne porte pas à l'évidence son titre au hasard. Mathias Lévy donne désormais à entendre sa propre musique, un répertoire de compositions personnelles où il développe une esthétique acoustique, mêlant influence classique, musique du monde et un jazz de chambre solaire et poétique.

Sébastien Giniaux

Né en 1981, Sébastien Giniaux débute le violoncelle à l'âge de 6 ans au Conservatoire de Bourg-la-Reine avec Étienne Cardoze, puis poursuit son apprentissage au CNR de Boulogne-Billancourt et à celui d'Aubervilliers-La Courneuve. Il rencontre la guitare et les musiques traditionnelles à 18 ans, et apprend l'instrument en autodidacte, avec pour influence première la musique de Django Reinhardt, à laquelle s'ajouteront bientôt les musiques des Balkans, la musique classique, le jazz et les musiques improvisées, et bien d'autres. Il travaille également avec différentes formations en tant que compositeur, arrangeur et

musicien, notamment pour Norig, Selmer #607, le Balkan Project ou encore Téofilo Chantre. Le travail de peintre qu'il poursuit depuis l'enfance l'amène à appréhender les différents supports artistiques comme autant de langages. Il se produit aujourd'hui en sextet autour de son projet *Méلودie des choses* avec Joris Viquesnel (guitare), Jérémie Arranger (contrebasse), Mathias Lévy (violon), Chérif Soumano (kora) et Mihai Trestian (cymbalum). En 2016 paraît *African Variations* où sa guitare et son violoncelle dialoguent avec la kora du Malien Cherif Soumano.

Jean-Philippe Viret

Contrebassiste, compositeur, Jean-Philippe Viret débute la musique à l'âge de 18 ans. Il étudie la contrebasse avec Jean-Paul Macé puis Jacques Cazauran, l'harmonie et le contrepoint avec Julien Falk. 1981 voit la fondation d'Orchestre de contrebasses, le groupe avec lequel il joue. Il collabore avec de nombreux musiciens de sa génération (Emmanuel Bex, Simon Goubert, Marc Ducret...) ainsi qu'avec les « anciens » (René Urtreger, Georges Arvanitas, Michel Graillier...) et les solistes étrangers (Lee Konnitz, Bill Carrothers, Dave Liebmann, Kenny Wheeler, Youn Sun na...). De 1989 à 1997, il joue avec le trio de Stéphane

Grappelli. En 1998 a lieu le premier concert du Trio Viret (Édouard Ferlet, piano, Antoine Banville puis Fabrice Moreau, batterie). Le trio donne de nombreux concerts en France et à l'étranger (New York, Montréal, Japon, Chine, Corée...), et remporte, en 2011, le prix de la « Formation instrumentale de l'année » aux Victoires de la musique. En septembre 2019 est sorti *Ivresse*, huitième album du trio. Jean-Philippe Viret dirige également le trio 60 % de matière grave avec Éric Seva (sax basse) et François Thuillier (tuba), ainsi que le quatuor à cordes Supplément d'âme avec Sébastien Surel (violon), David Gaillard (alto) et

Éric-Maria Couturier, violoncelle avec lequel il a enregistré les albums *Supplément d'âme* (2012) et *Les Idées heureuses* (2017). Il joue également dans les formations African Jazz Roots Quartet, Mathias Lévy Trio, Emmanuel Borghi Trio,

Triumviret – Adèle Viret (violoncelle), Oscar Viret (timpani) – ou encore Les Primitifs du futur. Il a réalisé un duo avec Atsushi Sakai (viole de gambe) et avec Rémi Gaudillat.

Vincent Ségal

Né en 1967 à Reims, Vincent Ségal commence la musique à 6 ans dans une classe aménagée « spéciale musique ». Jusqu'au bac, il se partage entre l'école et le conservatoire de région, puis le Conservatoire national supérieur de musique de Lyon. Il y obtient un Premier prix à l'unanimité avec félicitations du jury. En 1986, il part un an pour le Canada, à la Banff Fine Art School grâce à une bourse d'étude. De passage aux États-Unis, il s'ouvre à divers courants musicaux tels le hip-hop, le reggae, l'afro-beat ou encore la musique industrielle. Il y fait la rencontre d'Eric Bobo (Cypress Hill, Beasty Boys), Harley White (Blackalicious) et F. Black Davis (Sunkist), avec qui il forme le groupe Papa's Culture. Après une tournée américaine avec Chuck Brown et les P-Funk All Stars, puis un bref passage à l'Opéra de Lyon, il s'installe à Paris. Son travail s'oriente vers la musique contemporaine (Ircam, Villa Médicis, Olympic Gramofon)

et les musiques extra-européennes (Cesária Évora, Nana Vasconcelos, Carlinhos Brown, Mama Ohandja, Tama...), mais aussi le jazz (Glenn Ferris, Urban Mood...) et le hip-hop (Puppa Leslie, Mad Professor, DJ Mehdi, Blackalicious), le rock et la chanson (M, Ben Harper, Vic Moan, Franck Monnet, Alain Bashung, Thomas Fersen, Vanessa Paradis, Steve Naïve, Marianne Faithfull, Sting...), et la musique de film (Alexandre Desplat). En 1999, il forme le duo Bumcello avec Cyril Atef, avec lequel il a enregistré six albums. En 2006, Bumcello obtient une Victoire de la musique dans la catégorie « Dance / Electro ». En 2009, il enregistre avec le joueur de kora Ballaké Sissoko l'album duo *Chamber Music*, Victoire du jazz en 2010, élu par *Le Monde*, la National Public Radio, *The Guardian* et le *Wall Street Journal* parmi les dix albums de l'année.

Vincent Peirani

Comme toutes les musiques populaires, le jazz est une musique de fortes personnalités. La reconnaissance internationale de l'accordéoniste Vincent Peirani repose sur cette qualité essentielle, fondamentale. Son charisme musical, son imaginaire hautement singulier, la conception de son art, fruits d'un parcours sans œillères, frappent très tôt tous les esprits. Après de brillantes études classiques, ponctuées de nombreuses récompenses internationales, sa plongée dans l'univers jazz se révèle en effet d'emblée marquée du sceau de la réussite jusqu'aux couronnements en 2014 et 2015 aux Victoires du jazz. Quel que soit le style, Vincent Peirani transforme tout ce qu'il touche en or : jazz bien sûr (outre ses propres projets, collaborations avec Daniel Humair, Michel Portal, entre autres), mais aussi chanson française (Sanseverino, *Les Yeux Noirs*), musiques de film (compositeur pour *Barbara* de Mathieu Amalric en 2017), etc. Et le public suit car, à chaque prestation, il place ses auditeurs dans une situation où l'évidence musicale (reprises inventives de thèmes connus) se trouve équilibrée au bienheureux inattendu, le savant tutoyant toujours le populaire. Celui qui a renouvelé complètement le langage de l'accordéon depuis maintenant dix ans est à présent

un artiste incontournable, l'un de ceux dont la vision musicale cosmopolite et décomplexée, et le sens inouï des croisements et des couleurs lui permettent d'apporter cette touche magique si rare et si précieuse.

PHILHARMONIE DE PARIS

NOUVEAU

LA COLLECTION STRADIVARI

GRÂCE À LA COLLECTION
STRADIVARI, ÉCOUTEZ LES
INSTRUMENTS DU MUSÉE
DE LA MUSIQUE !

Avec les albums de la collection Stradivari, écoutez les instruments d'exception conservés au Musée de la musique. Des chefs-d'œuvre de la lutherie qui ont retrouvé vie grâce au talent et à la persévérance des conservateurs les plus passionnés, joués par les plus grands interprètes.



MATHIAS LÉVY / 'UNIS VERS', violon Pierre Hel 'Grappelli' 1924
JEAN-PHILIPPE VIRET / SÉBASTIEN GINIAUX

● harmonia
mundi

Stradivari
LE GRAND INSTRUMENTARIUM
MUSÉE DE LA MUSIQUE
PARIS



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS